

## M<sup>gr</sup> Georges Courchesne et l'action catholique

Noël Bélanger

Volume 43, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007229ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007229ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Historia Ecclesiae Catholicæ Canadensis Inc.

ISSN

0318-6172 (imprimé)

1927-7067 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, N. (1976). M<sup>gr</sup> Georges Courchesne et l'action catholique. *Sessions d'étude - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 43, 49–67.  
<https://doi.org/10.7202/1007229ar>

## M<sup>gr</sup> Georges Courchesne et l'action catholique

L'exposé que nous vous présentons n'est pas une étude en profondeur sur le sujet annoncé en titre. Il veut plutôt dégager les grandes lignes d'une recherche amorcée l'automne dernier en vue d'un portrait de M<sup>gr</sup> Georges Courchesne, et continuée depuis janvier en vue d'une thèse de doctorat en histoire centrée sur l'action catholique dans le diocèse de Rimouski, de 1928 à 1950. Vous devinez facilement qu'un tel sujet, pour limité qu'il paraisse à prime abord, est néanmoins relié aux conceptions que l'on peut avoir sur la religion, la société, l'économique, l'éducation. Or M<sup>gr</sup> Courchesne a beaucoup écrit sur ces thèmes; au seul chapitre des imprimés, sa pensée et ses directives ont été réunies dans ses *Mandements et Circulaires* qui font six forts volumes. *Le Centre Saint-Germain*, organe officiel de l'action catholique dans le diocèse, couvre une période qui s'étend de 1940 à 1967. Or l'évêque collaborait régulièrement à cette revue mensuelle. Et nous n'avons encore rien dit de la partie manuscrite de son œuvre : discours, homélies, conférences, correspondance dans laquelle on retrouve parfois des lettres de 70 pages !

Nous voudrions que la portée réelle de cette communication soit de susciter un échange de renseignements et de commentaires méthodologiques dont bénéficierait largement la suite de cette recherche. C'est dans cette perspective que nous avons accepté de vous parler de M<sup>gr</sup> Georges Courchesne et de l'action catholique d'après le schéma suivant : 1° Les dates majeures dans l'organisation de l'action catholique dans le diocèse de Rimouski; 2° Le portrait d'un évêque social; 3° La rupture de 1942 : un essai d'explication.

### I — L'ORGANISATION DE L'ACTION CATHOLIQUE DANS LE DIOCÈSE DE RIMOUSKI : LES DATES MAJEURES

En accédant au siège pontifical en 1922, Pie XI trouva un terrain tout préparé par ses deux prédécesseurs immédiats à rece-

voir un enseignement qui ferait large place à la participation des laïques dans la diffusion de la Bonne Nouvelle. Cette doctrine sera véhiculée par plus de cent vingt documents répartis sur dix-sept années de pontificat. Dès sa première encyclique, *Ubi Arcano*, il parla de l'action catholique « qui lui tenait tant à cœur », et d'année en année, en maintes occasions il ne cessa jusqu'à sa mort d'insister sur la nécessité de développer le mouvement, d'y faire participer tous les fidèles, d'en organiser le fonctionnement pour le rendre efficace, méritant ainsi le surnom de « Pape de l'Action catholique » que ses biographes lui ont donné<sup>1</sup>.

Vers 1925, l'action catholique existait donc comme mouvement général d'apostolat dans lequel se retrouvaient des laïques de toutes classes sociales et de toutes conditions, encadrés par la hiérarchie dans les diocèses et les paroisses. Bientôt les circonstances éclairèrent la voie dans laquelle devait s'engager l'action catholique, celle que Pie XI décrit ainsi :

Pour ramener au Christ ces diverses classes d'hommes qui l'ont renié, il faut avant tout recruter et former dans leur sein même des auxiliaires de l'Église, qui comprennent leur mentalité, leurs aspirations, qui sachent parler à leurs cœurs dans un esprit de fraternelle charité. Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers, seront des ouvriers, les apôtres du monde industriel et commerçant seront des industriels et des commerçants<sup>2</sup>.

C'était proclamer l'existence légitime de « l'action catholique spécialisée ».

L'Église de Québec, dont on a dit qu'elle était peut-être la plus romaine des Églises nationales<sup>3</sup>, s'inspirera des directives pontificales pour tenter de les adapter à un milieu en pleine évolution socio-économique depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. À cet égard, le bilan qu'en ont fait Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy

---

<sup>1</sup> DANIEL-ROPS, *L'Église des Révolutions. Un combat pour Dieu*, p. 463.

<sup>2</sup> Lettre encyclique de S.S. Pie XI, le 15 mai 1931, *Quadragesimo Anno* dans Émile MARMY, *La communauté humaine selon l'esprit chrétien*, p. 410.

<sup>3</sup> Nive VOISINE, *Histoire de l'Église catholique au Québec 1608-1970*, p. 59.

pour la période de 1900 à 1929 est fort éclairant<sup>4</sup>. Les retombées engendrées par ce que ces auteurs appellent « une deuxième phase d'industrialisation », exigeaient des formes d'encadrement renouvelées. Certains individus isolés avaient ressenti ce besoin dès le début du siècle. Dans quelques collèges classiques du Québec, on pouvait alors découvrir l'existence d'un mouvement de jeunesse — d'allure plutôt clandestine — qui pouvait néanmoins prétendre à une certaine forme d'action catholique, avec son programme d'action nationaliste et religieuse, et son insistance sur le rôle des cercles d'études<sup>5</sup>. Très tôt, ce mouvement dut céder le pas à l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (A.C.J.C.) qui, bien que d'inspiration européenne, portera aussitôt les marques originales de son milieu, comme nous le décrit avec clarté Laurier Renaud dans son ouvrage sur les origines du mouvement<sup>6</sup>.

Pendant ce temps, Pie XI répétait ses nombreuses et pressantes invitations à la hiérarchie de s'adjoindre le laïcat pour rétablir la présence de l'Église dans les couches sociales les plus déchristianisées. Les associations de jeunesse française et belge s'orientèrent donc vers l'action catholique spécialisée, en commençant par la J.O.C. de l'abbé Cardijn. Ce mouvement débordera bientôt l'Europe pour pénétrer en Amérique du Nord.

Au Québec, le nom du Père Henri Roy, oblat de Marie Immaculée, est intimement lié à la mise en place d'un mouvement destiné à répondre aux besoins du milieu ouvrier montréalais de plus en plus vulnérable aux influences communistes et socialistes favorisées par la Crise. Le Père Roy avait été encouragé dans son entreprise par M<sup>sr</sup> Georges Gauthier, archevêque de Montréal; bientôt l'épiscopat canadien-français admit d'autres mouvements qui, à l'image de la J.O.C., devaient répondre aux désirs de Pie XI de voir s'implanter dans tous les milieux un apostolat du « semblable par le semblable » : J.E.C., J.A.C., J.I.C....

---

<sup>4</sup> *Idéologies au Canada français, 1900-1929*, pp.15-28. Ouvrage collectif publié sous la direction de Fernand Dumont, Jean Hamelin, Fernand Harvey et Jean-Paul Montminy, 1974.

<sup>5</sup> L'histoire de ce mouvement a été racontée par Lionel GROULX, *Une croisade d'adolescents*. Chacun des quatre tomes de ses *Mémoires* contient de nombreuses allusions à l'A.C.J.C., à l'action catholique générale, ainsi qu'aux mouvements spécialisés.

<sup>6</sup> Laurier RENAUD, *La fondation de l'A.C.J.C.*, p. 19.

Comment se fit la mise en place de l'action catholique dans le diocèse de Rimouski et comment s'y développa-t-elle? Cette responsabilité incombait à un homme qui, en février 1928, recevait la tâche de diriger le diocèse de Rimouski. M<sup>sr</sup> Georges Courchesne, dont la carrière s'était jusqu'alors déroulée dans l'enseignement, dut assumer la lourde fonction de remettre en marche une Église passablement ralentie par suite de la longue maladie de son prédécesseur. Il releva le défi avec énergie et aucun domaine de l'activité humaine ne resta étranger à ses préoccupations de pasteur. Les débuts de son épiscopat furent marqués par les premières manifestations de la Crise; celle-ci, bien que frappant moins durement les milieux ruraux que les centres urbains, n'en contribua pas moins à créer un climat d'inquiétude et à mettre en évidence les faiblesses de l'organisation socio-économique de la région qu'on venait de confier à ses soins. Il estimait qu'un *leadership* vigoureux réussirait à assainir la situation, à la condition qu'on revienne à un bon sens économique; que le clergé utilise vraiment la très grande influence qu'il possédait pour faire figure de chef « par rapport à un peuple qui ne peut visiblement pas compter sur ses dirigeants laïques pour son orientation, ni dans l'ordre économique, ni dans l'ordre social <sup>7</sup> ».

Comment cet esprit de détermination va-t-il se manifester dans l'organisation d'une action catholique adaptée aux besoins d'un diocèse que l'Évêque décrivait comme « le plus entièrement rural et agricole du Canada <sup>8</sup> »? C'est dans cette constatation qu'il faut situer son projet de voir s'implanter à Rimouski un système d'*éducation postscolaire* qui atteindrait tous les diocésains, contribuant ainsi à leur épanouissement matériel et moral. Dans un texte adressé à son clergé et intitulé « Notre agriculture », l'Évêque dévoile le cheminement de sa pensée en affirmant dès le début de son épiscopat que la question agricole est « la question sociale qui prime toutes les autres en notre province, spécialement dans ce diocèse <sup>9</sup> ». À prime abord, on peut croire qu'il s'agit ici de l'énoncé d'un problème relevant exclusivement des lois de l'économie, mais, dira-t-il, « le royaume de Dieu est concerné trop directement en cette affaire, pour que nous ayons le droit de nous

---

<sup>7</sup> M<sup>sr</sup> Georges Courchesne à Philippe Cyr, curé de Cabano, 9 octobre 1930, Archives de l'Archevêché de Rimouski, *Le barrage du Témiscouata*.

<sup>8</sup> Allocution prononcée par M<sup>sr</sup> Georges Courchesne, *Semaines sociales du Canada, XII<sup>e</sup> session, Rimouski 1933*, p. 10.

<sup>9</sup> « Circulaire au clergé », 24 décembre 1928, MER, M<sup>sr</sup> Georges Courchesne, I, p. 32.

dire que cela ne nous regarde pas <sup>10</sup> ». C'est donc à l'intérieur de la question agricole et de la formation des cercles d'études de l'Union Catholique des Cultivateurs que M<sup>sr</sup> Courchesne insère le mouvement de l'action catholique dans le diocèse de Rimouski, puisqu'il considère que « les intérêts matériels et temporels de nos cultivateurs, les meilleurs et les plus durables sont d'accord avec leurs intérêts éternels <sup>11</sup> ». Ce travail de *conservation* de la population et de *prévention* des maux de l'époque doit s'effectuer dans le cadre d'un *comité paroissial*, école de formation qui implique la présence de la hiérarchie, puisqu'elle « est chez elle dans tout ce qui se réclame d'un titre paroissial <sup>12</sup> ». Cette formule, exigeant la participation des adultes aussi bien que des jeunes gens, est considérée par l'Évêque comme « une Action catholique appropriée aux conditions sociales de notre peuple <sup>13</sup> ».

Pendant huit ans, un tel programme d'éducation postsecondaire, considéré par M<sup>sr</sup> Courchesne comme « quelque chose de très pratique et de très réalisable <sup>14</sup> », fera l'objet de sa constante sollicitude. Avec le temps, il éprouve le besoin d'unir les talents et les ressources de son diocèse aux organisations déjà en place dans l'ensemble de la province. Les jeunes agriculteurs devraient se joindre à l'A.C.J.C., les cercles locaux à l'U.C.C.

Entre-temps, l'action catholique *spécialisée* s'est implantée au Québec. Pour mémoire, rappelons les débuts de la J.O.C. en 1929 et ceux de la J.E.C. à la fin de 1934. Qu'en pense M<sup>sr</sup> Courchesne ? Au printemps de 1936, se tenaient à Rimouski trois journées d'entretiens donnés par des spécialistes des techniques exigées par l'action catholique spécialisée. Parmi eux, relevons les noms du Père Alphonse Deguire, s.j., aumônier général de l'U.C.C., du Père Henri Roy, o.m.i., fondateur de la J.O.C., du Père Émile Legault, c.s.c., directeur dans son collège de la J.E.C., du Père Georges-Henri Lévesque, o.p.; autant d'autorités auxquelles on se référerait volontiers pour tout ce qui concernait l'action catholique spécialisée. C'est à la suite de ce Congrès qu'on remarque dans les écrits de M<sup>sr</sup> Courchesne sa préoccupation d'accueillir dans son diocèse les mouvements d'action catholique spécialisée pour

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>11</sup> « Circulaire au clergé », 12 mai 1929, *ibid.*, p. 65.

<sup>12</sup> « Circulaire au clergé », 16 juillet 1929, *ibid.*, p. 80.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 82.

<sup>14</sup> « Circulaire au clergé », 11 février 1933, *ibid.*, p. 273.

les jeunes. On sent même chez lui une certaine impatience de réussir à Rimouski ce qui a été fait ailleurs depuis un certain temps :

Le temps viendra bientôt où je pourrai vous apporter une aide plus active en ce qui concerne les mouvements spécialisés d'Action catholique au sein de notre jeunesse : ils sont tout ce qu'il y a de plus efficace à la formation par l'action, elle-même guidée par l'étude et surnaturalisée par la prière <sup>15</sup>.

Mais paradoxalement, à mesure que la formule essaie de s'implanter, on décèle dans les propos de M<sup>gr</sup> Courchesne une approche des mouvements spécialisés marquée par une prudence de plus en plus évidente, et un souci de « ne pas sous-estimer le mérite de ceux qui ont travaillé avant nous et sans dérouter les bonnes volontés par de brusques recommencements et d'arbitraires reniements d'une tradition diocésaine et paroissiale <sup>16</sup> ». Finalement, à l'été de 1942, M<sup>gr</sup> Courchesne se décide à donner ce qu'il appelle lui-même « un coup de barre <sup>17</sup> », et de procéder au rapatriement d'une action catholique qu'il veut plus conforme à sa vision de la réalité rimouskoise.

Résumons-nous en rappelant les étapes principales de la mise en place de l'action catholique dans le diocèse de Rimouski :

- 1° 1928-1936 : une formule d'action catholique *générale* équivalant à un système d'éducation post-scolaire;
- 2° 1936-1942 : expérimentation des mouvements d'action catholique *spécialisée* pour la jeunesse;
- 3° 1942 : rejet des mouvements spécialisés et retour à la méthode initiale.

Au-delà de ce découpage chronologique, il convient de nous interroger maintenant sur la signification du geste posé par M<sup>gr</sup> Courchesne en 1942. Cette décision n'est pas le résultat d'un mouvement d'humeur : « j'ai longuement observé, questionné », dira-t-il <sup>18</sup>. Pour notre part, nous proposons l'hypothèse suivante :

---

<sup>15</sup> « Circulaire au clergé », 15 novembre 1936, MER, II, p. 52.

<sup>16</sup> « Circulaire au clergé », 10 novembre 1941, *ibid.*, III, pp. 61-62.

<sup>17</sup> Lettre de M<sup>gr</sup> Georges Courchesne au Cardinal Villeneuve, 8 mai 1942, AAR, *Courchesne, S.E. M<sup>gr</sup> Georges*.

<sup>18</sup> « Circulaire au clergé », 15 août 1942, MER, *M<sup>gr</sup> Georges Courchesne*, III, p. 131.

*L'échec de l'action catholique spécialisée dans le diocèse de Rimouski en 1942 ne tiendrait-il pas à un ensemble de facteurs dont les principaux se rapporteraient à la personnalité de M<sup>gr</sup> Courchesne, ainsi qu'à la nature même de l'action catholique spécialisée ?* Cette interrogation préalable nous suggère donc d'orienter nos efforts d'explication vers le personnage lui-même, dans un premier temps; un portrait de l'homme, même rapidement esquissé, pourra sans doute nous aider à mieux appréhender chez lui l'impossible réconciliation entre l'action catholique spécialisée et la conception qu'il se fait de son milieu et de ses besoins.

## II — M<sup>GR</sup> GEORGES COURCHESNE : ESQUISSE D'UN PORTRAIT

### *Les origines rurales*

Georges Courchesne est né à Saint-Thomas de Pierreville, dans le comté de Yamaska, le 13 septembre 1880. Voici un milieu rural des plus authentiques : « terres de plaines, de calme, de sérénité, pays quelque peu isolé où les hommes peuvent croître dans une savoureuse originalité<sup>19</sup> ». Le Chenal Tardif, au bord duquel il grandit, resta pour lui un point de référence, un lieu d'enracinement profond, dans lequel il puisait volontiers ses comparaisons et ses explications. Ainsi, pour justifier une certaine lenteur d'esprit — plus feinte que réelle —, il disait : « Tu sais, moi, je suis né au bord du Chenal Tardif<sup>20</sup> ». Les personnages qui gravitaient autour de la ferme familiale sont demeurés présents à son esprit et il les évoquait fréquemment dans ses conversations avec ses proches ou dans la correspondance avec les membres de sa famille.

Sans reprendre entièrement à notre compte l'hypothèse de Taine qui introduisit au XIX<sup>e</sup> siècle la notion de milieu et d'environnement comme explication historique, nous croyons néanmoins que les origines paysannes de M<sup>gr</sup> Courchesne expliquent en bonne part sa conception de la vie rurale. Il y a chez lui quelque chose de viscéral dans cette affection pour la campagne. Dans un document adressé à ses diocésains peu après son arrivée, il proclamait avec fierté ses origines campagnardes et déclarait ouvertement sa vive sympathie pour le peuple agriculteur et

---

<sup>19</sup> Lionel GROULX, *Mes Mémoires*, Montréal, Fides (1974), IV, p. 238.

<sup>20</sup> *Ibid.*



celui des colonies : « Fils de cultivateur, nous avons gardé pour notre peuple agriculteur une sympathie attendrie. La réflexion n'a fait que l'accroître avec les années<sup>21</sup> ». En une autre circonstance il ajoutera : « Je ne vous en fais pas mystère, je ne sais rien de réconfortant comme la rencontre de nos gens des colonies<sup>22</sup> ». C'est avec une immense joie qu'il accueillera en deux occasions les Semaines sociales du Canada alors qu'on y traitera du *problème de la terre* (1933) et de la *vie rurale* (1947).

Une analyse thématique de son œuvre écrite révèle que ses préoccupations rurales ne se situent pas au seul niveau de l'affectivité, mais qu'elles se sont élevées jusqu'à un degré d'intellectualisation où elles deviennent une véritable interprétation de la réalité et la norme idéale de vie pour le plus grand nombre. M<sup>gr</sup> Courchesne a sans doute été pour Rimouski ce que furent pour Trois-Rivières et Québec les Laflèche et les Paquet. Ce dernier, M<sup>gr</sup> Courchesne le rejoint certes en ce qui touche la conception qu'il se faisait de l'agriculture, en posant comme principe de base que le monde rural constitue le milieu le plus normal pour l'épanouissement de la famille :

Et nous croyons rendre service à notre pays en maintenant nos gens dans les cadres d'une existence après tout plus normale pour la vie des familles, si l'on tient compte des protections morales qu'assure la vie des champs franchement acceptée avec ses sacrifices, mais aussi avec son humble et saine félicité acquise à moins de frais, sous les bras de la croix de nos clochers<sup>23</sup>.

Cette affirmation met en évidence l'importance de la *famille* et de la *paroisse*, toutes les deux formant la base traditionnelle de notre force nationale et religieuse. Ainsi serait sauvegardé l'équilibre fortement compromis par la plaie de l'exode rural<sup>24</sup>, au profit de la ville qui « dévore ses familles en trois ou quatre générations,

---

<sup>21</sup> *Lettre pastorale n° 1*, 24 mai 1928, MER, M<sup>gr</sup> Georges Courchesne, I, p. 3.

<sup>22</sup> « Circulaire au clergé », 15 décembre 1939, *ibid.*, II, p. 283.

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> Allocution prononcée par M<sup>gr</sup> Courchesne, dans *Semaines sociales du Canada, XXIV<sup>e</sup> session, Rimouski 1947. La vie rurale. Compte rendu des cours et conférences*, p. 39.

d'après les données des démographes<sup>25</sup> ». Pour l'évêque-habitant, selon le titre qu'il s'attribue lui-même, la vie rurale a su jusqu'ici

préservé nos bonnes gens contre les causes de déperdition physique et morale qu'implique l'infiltration d'idées et de mœurs étrangères à l'Évangile et au Décalogue, danger quotidien, comme l'on sait, des grandes agglomérations urbaines<sup>26</sup>.

Par les travaux qu'elle exige, la terre maintient les familles dans l'ordre, l'un des mots préférés de l'évêque. De quel ordre s'agit-il ? Pour M<sup>gr</sup> Courchesne, la noblesse du rural attaché à sa terre lui vient du fait qu'il est un homme libre; le propriétaire terrien mène une vie plus normale que celle du journalier, forcé de devenir une sorte de « nomade de l'intérieur », proie facile pour la propagande socialiste. C'est finalement toute la société qui y trouve son compte, car l'ordre temporel exige un sain équilibre entre le monde rural et le monde urbain<sup>27</sup>.

Si M<sup>gr</sup> Courchesne a su parler de la vie rurale avec affection, avec éloquence même, il a su cependant dépasser par ses innombrables interventions le niveau du lyrisme pour atteindre aux moyens pratiques de promouvoir l'amélioration des conditions de vie des travailleurs agricoles de son diocèse. Le premier moyen qu'il préconisait n'a pas de quoi étonner, même celui qui n'a que la plus vague connaissance de l'Évêque. Homme d'une vaste culture, humaniste réputé, il s'évertue à communiquer à tous son désir de connaître et de se perfectionner. Il fallait viser à donner au peuple une éducation qui le ferait penser « à la réalité même où il se meut<sup>28</sup> », de façon à ce que nos gens ne se résignent plus à n'être « que les serviteurs et les manœuvres de syndicats financiers étrangers<sup>29</sup> ».

En d'autres termes, c'est proclamer la nécessité de ces associations comme l'U.C.C. et l'U.C.F., qualifiées volontiers par lui « d'œuvres sociales les plus intelligentes mises sur pied par les

---

<sup>25</sup> « Circulaire au clergé », 10 avril 1939, MER, M<sup>gr</sup> Georges Courchesne, II, p. 223.

<sup>26</sup> « Lettre pastorale », 24 mai 1928, *ibid.*, I, p. 3.

<sup>27</sup> À ce sujet, voir Noël BÉLANGER, « M<sup>gr</sup> Courchesne et la vie rurale », dans *Revue d'histoire du Bas Saint-Laurent*, I, 1 (octobre 1973), pp. 14-17.

<sup>28</sup> « Circulaire au clergé », 25 novembre 1943, MER, M<sup>gr</sup> Georges Courchesne, IV, p. 51.

<sup>29</sup> « Circulaire au clergé », 11 avril 1945, *ibid.*, p. 234.

nôtres<sup>30</sup> ». Elles s'inscrivent admirablement bien à l'intérieur de son vaste projet de réaliser une *œuvre d'éducation postscolaire*, destinée « au travail d'instruction et d'éducation sociale catholique des adultes de nos paroisses rurales<sup>31</sup> ». Bref, la vision de M<sup>gr</sup> Courchesne se résume dans une phrase dont chaque mot véhicule une conviction profonde :

Quand je constate la vivacité des intelligences et la force des talents de nos gens, je ne puis m'empêcher de désirer pour cette région le bonheur d'une vie rurale qui saurait se suffire, grâce à un heureux équilibre entre la vie de l'esprit qui doit tout commander, les arts domestiques qui la mettent en œuvre dans la maîtrise de la matière, et les travaux de la ferme qui, en apportant la subsistance familiale, sauvegardent la santé physique et morale<sup>32</sup>.

### *Les milieux d'études et de formation*

Ses attaches rurales, Georges Courchesne les a maintenues toujours solides, malgré l'éloignement des périodes d'études ou de voyages prolongés. De 1908 à 1911, c'est le séjour européen où il perfectionna cet outillage mental qui devait lui permettre de devenir l'analyste très écouté des problèmes politiques, économiques, sociaux et religieux de notre pays. Les études théologiques dans les universités romaines contribuèrent à développer chez lui ce réflexe rapide devant des courants dont on connaît l'importance dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle, qu'il s'agisse d'une forme quelconque de modernisme, de naturalisme ou de rationalisme, et qu'il résume souvent dans le mot de *néo-pélagianisme*.

Mais peut-être plus que Rome, l'étape de Fribourg nous semble avoir été déterminante sur la formation de la pensée sociale du futur évêque. La « capitale du catholicisme suisse » avait été le lieu de réunion préféré des catholiques sociaux à la recherche de nouvelles formules de christianisation de la société. C'est dans cette ville qu'était situé un centre de recherches doctrinales où, en 1885, s'ouvrirent ces rencontres internationales du catholicisme

---

<sup>30</sup> « Circulaire au clergé », 24 février 1945, *ibid.*, p. 220.

<sup>31</sup> « Circulaire au clergé », 15 juillet 1950, *ibid.*, VI, p. 531.

<sup>32</sup> « Circulaire au clergé », 24 décembre 1934, *ibid.*, I, p. 343.

social que l'histoire connaît sous le titre d'*Union de Fribourg*<sup>33</sup>. L'influence de ce mouvement fut très considérable sur la diffusion des idées sociales : « ce qui était élaboré à Fribourg faisait ensuite le tour de l'Europe », nous dit Daniel-Rops<sup>34</sup>.

Parmi les penseurs et hommes d'action à l'œuvre dans la mise en place du catholicisme social, ou si l'on veut, de la sociologie catholique, on note les noms de Léon Harmel et de René de La Tour du Pin, dont les expériences sociales et les œuvres doctrinales leur vaudront les témoignages les plus favorables de la part de Léon XIII et une influence assez directe sur l'encyclique *Rerum Novarum*. M<sup>gr</sup> Courchesne se référa volontiers à ces pionniers de la sociologie catholique, de même qu'à Max Turmann, en poste à l'Université de Fribourg lors de son passage comme étudiant. L'essentiel de la pensée sociale de ces maîtres s'exprime par l'importance accordée aux cercles chrétiens d'études sociales, ainsi qu'à l'idée d'association des ruraux et des ouvriers, contenue dans une formule de régime corporatif, qui serait idéalement à la base d'une refonte de la société, et donc un moyen efficace de combattre le socialisme et le communisme alors en plein essor. On comprend que de telles formules aient rejoint d'emblée le jeune abbé Courchesne qui avait observé d'un œil critique les fruits du socialisme français. Par la suite, il se montrera toujours un opposant irréductible à toute conception à saveur égalitaire, qualifiée par lui de mythe ou d'utopie.

Enfin, la période européenne de sa formation est marquée par des voyages et des rencontres au cours desquels il s'intéresse aux divers efforts de regroupements des jeunes catholiques. C'est ainsi qu'il prendra connaissance de l'Action française, de l'Action libérale populaire, de la ligue de l'A.C.J.F. et du mouvement sillonniste de Marc Sangnier. Il constate avec tristesse la faiblesse doctrinale de tous ces jeunes gens pleins de bonnes intentions et orientés politiquement dans des voies irréconciliables. De ces divisions déplorables, il retiendra toujours la nécessité d'agir sur l'opinion publique en vue du bien commun *en dehors des partis politiques*.

---

<sup>33</sup> DANIEL-ROPS, *L'Église des Révolutions. Un combat pour Dieu*, p. 212. Le chapitre IV de cet ouvrage s'intitule d'ailleurs « La grande étape du catholicisme social » : pp. 195-269.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 225.

## *La participation aux mouvements nationalistes*

De retour au pays en 1911, l'abbé Georges Courchesne réintègre le Séminaire de Nicolet, où l'attendait la chaire de rhétorique. Le chanoine Lionel Groulx a déjà signalé le système d'entraide qui existait entre lui-même et l'abbé Courchesne, dans le but d'améliorer réciproquement leur enseignement de la littérature et de l'histoire. Une amitié durable devait d'ailleurs s'établir entre les deux hommes, chez qui on retrouve des affinités affectives et intellectuelles indiscutables. C'est pourquoi l'on n'est pas surpris de retrouver l'abbé Courchesne militant au sein du mouvement nationaliste né au cours du premier conflit mondial. Un problème crucial se posait alors : fallait-il participer ou non aux guerres de l'Empire britannique ? Le Québec devait-il se laisser entraîner fatalement par le Canada anglais ?

Un courant d'opposition bien structuré se mit en place; l'abbé Lionel Groulx en devint l'âme dirigeante, entouré d'une pléiade de gens parmi lesquels on retrouvait le futur évêque de Rimouski, Omer Héroux, Georges Pelletier, Olivar Asselin, Edouard Montpetit, Jules Fournier, etc. Ce mouvement s'appuyait sur le renouveau des études en histoire du Canada, discipline plutôt mal nantie depuis l'époque de l'abbé Ferland, malgré l'œuvre de l'anglophile Thomas Chapais. Mentionnons en passant que lors de la fondation de la Société Canadienne d'Histoire de l'Église Catholique, le 3 juin 1933, M<sup>gr</sup> Courchesne avait signalé l'événement à son clergé dans une lettre circulaire pour louer l'initiative et encourager en même temps la fondation d'une Société d'histoire régionale : « C'est la première condition humaine de l'éducation du patriotisme. Il faut partir de la connaissance de notre passé et d'abord, de celui de notre petite patrie, la région<sup>35</sup> ».

L'abbé Courchesne adhéra donc entièrement aux idées de son ami, le *leader* nationaliste. Selon les loisirs de sa tâche, il collabora à l'*Action française*, puis à l'*Action nationale*, souvent sous le pseudonyme de François Hertel. Il encouragea de diverses façons des journaux comme *Le Droit*, *Le Devoir*, *Le Travailleur* (Worcester, Mass.). C'est en effet au cours d'un séjour de repos prolongé (1917-1919) parmi les Franco-Américains de l'Est et du Centre (Massachusetts, New Hampshire, Illinois) qu'il multiplia

---

<sup>35</sup> « Circulaire au clergé », 12 avril 1935, MER, M<sup>gr</sup> Georges Courchesne, I, pp. 264-365.

sermons et conférences où se retrouvent les fondements de son idéologie nationaliste. Opposé à un *melting-pot* assimilateur, il s'est alors élevé contre les prétentions d'une hégémonie qui s'exprime en anglais seulement et aspire à couvrir le monde; son patriotisme s'inspirait de la loi invariable de la charité qui doit se vivre selon un ordre reconnu. De retour dans son pays, l'abbé Courchesne aura bien souvent l'occasion de recourir à ces principes mûris à l'étranger, pour que les droits des minorités francophones, situées aux États-Unis ou dans les provinces à majorité anglophone, soient respectés dans les écoles, les églises et même dans certains évêchés. Mais c'est surtout à l'intérieur de son diocèse qu'il s'évertuera à promouvoir les intérêts de son peuple, en se portant à la défense des droits des petites gens contre l'accaparement et le gaspillage des ressources naturelles du Bas Saint-Laurent par les puissants syndicats financiers à la tête de compagnies à raisons sociales anglaises. Les efforts de regroupements de ses gens procèdent de cette conviction qu'un patriotisme éclairé par l'étude et inspiré par une charité bien comprise, constitue une force de cohésion, un facteur de progrès en même temps qu'un rempart contre des forces d'assimilation bien organisées.

### *La tâche d'éducation*

Si l'on voulait essayer de mettre en évidence, en une formule englobante, l'un des traits dominants chez M<sup>sr</sup> Courchesne, nous dirions qu'il a été surtout un éducateur, c'est-à-dire un penseur qui s'est donné pour mission d'instruire son peuple et de le guider. Sorti de milieu de l'enseignement, M<sup>sr</sup> Courchesne continue à Rimouski son œuvre d'éducation non pas tellement parce qu'il demeure longtemps principal et professeur à l'École normale de la ville, mais parce qu'il conserve toujours la mentalité et le style du pédagogue. C'est ce qu'avait bien saisi Gérard Morisset lors d'un séjour à Rimouski en 1935 :

[...] l'intellectuel averti qu'est M<sup>sr</sup> de Rimouski est d'abord, avant tout, toujours, un docteur qui enseigne d'autorité; qui ne se refuse pas, certes, à modifier ses opinions au contact de celles d'autrui, mais qui, pour ce faire, doit se rendre capable d'un effort pour s'affranchir de tous les impondérables qui enveloppent, — chez tout homme qui sait qu'il pense et qui aime, qui veut penser, — ses idées profondes, ses sentiments innés, ses préférences intuitives, bref tout ce qui fait sa personnalité interne, tout ce qui fait qu'il est ce qu'il est dans ses qualités et ses défauts, son acquis et ses déficiences,

son « spontané » et son « réfléchi », ses idées critiques et ses idées préconçues, ses jugements raisonnés et ses simples préjugés <sup>36</sup>.

Cette tâche d'enseignement, M<sup>sr</sup> Courchesne la considère comme la plus importante de sa vie. Il est revenu souvent sur cette mission du clergé, et spécialement de l'évêque, au point d'en faire le critère pour juger de la valeur de ses collègues de l'épiscopat. Lui-même a rempli surabondamment cette mission par ses écrits, sa prédication, ses rencontres. Les mandements et circulaires sont des instruments privilégiés d'éducation du peuple chrétien; en outre la correspondance officielle et privée est extrêmement abondante et diverse. On retrouve les noms de politiciens comme Alexandre Taschereau et Maurice Duplessis, à côté de ceux des simples fidèles qui lui demandent des conseils ou de l'argent, des journalistes comme Omer Héroux et Léopold Richer, à côté de ceux de cultivateurs ou d'ouvriers, d'intellectuels comme Lionel Groulx, Esdras Minville, le colonel Bovey, Robert Keyserling, des Franco-Américains, des artistes, des membres de sa famille, etc. M<sup>sr</sup> Courchesne sait toujours découvrir la formule vivante, mordante parfois, pour exprimer ses sentiments qui, au détour d'une phrase ou d'un paragraphe, laissent place à des considérations politiques, sociales ou religieuses. Cet homme ne fut jamais banal. Dans sa prédication comme dans sa conversation, il s'y révélait tel qu'il était : un père qui distribue le pain de la doctrine à ses enfants, mais aussi un chef qui ne craint pas la colère (et la violence de langage) pour extirper des défauts, protéger ses gens de l'insignifiance ou encore défendre la vérité telle qu'il la concevait.

Un livre paru récemment voudrait faire de M<sup>sr</sup> Courchesne une sorte de *Makarios* distingué, hautain, mais surtout intransigeant :

Entouré de sa cour de chanoines, il régnait sur un diocèse qu'il avait érigé en véritable château fort du féodalisme. C'est cela : il était un grand seigneur de type féodal <sup>37</sup>.

Voilà, à notre avis, ce qui s'appelle ne pas s'embarrasser dans les nuances. Le but de l'auteur est trop évident : caricaturer celui

---

<sup>36</sup> *Conversation Morisset-Lavoie re : Voyage à Rimouski*, 21 février 1933, AAR, *École des Beaux-Arts de Québec*.

<sup>37</sup> Robert PARISÉ, *Georges-Henri Lévesque, père de la renaissance québécoise*, Montréal, Éditions internationales Alain Stanké, 1976, p. 103.

qui fut peut-être l'adversaire le plus irréductible de son héros, dans la cause célèbre de la neutralité, ou si vous préférez, de la non-confessionnalité. Il est indiscutable que M<sup>gr</sup> Courchesne fut un homme de caractère, autoritaire même, qu'il ne recula devant aucune force susceptible de s'opposer à ses opinions ou à ses projets. Il faut le croire sur parole quand il écrit en 1929 : « Je vous assure que la peur de qui que ce soit n'entre pour rien dans ces dispositions de bon sens pacifique. L'homme qui me fera peur est encore à créer, vous pouvez en être certain...<sup>38</sup> ».

Résumons-nous : M<sup>gr</sup> Courchesne avait sur les problèmes de son milieu, sur le rôle de l'État et des partis politiques, sur l'influence du clergé dans le domaine de l'éducation et des affaires sociales, des conceptions personnelles dont l'explication est à rechercher dans ses origines rurales, dans les milieux de formation qu'il a fréquentés, dans les nombreux voyages dont il a beaucoup rapporté, dans les relations qu'il a entretenues toute sa vie. Tous ces facteurs ont contribué à façonner une personnalité exceptionnelle, dont le rayonnement dépassait singulièrement les limites de son diocèse. C'est pourquoi la décision prise à l'été de 1942 dans le domaine de l'action catholique nous semble si importante et mérite qu'on s'y arrête maintenant.

### III — LE « COUP DE BARRE » DE 1942

Dans cette dernière étape, nous voudrions essayer de faire le lien entre le personnage dont nous venons d'esquisser les traits et les mouvements d'action catholique spécialisée. Au point de départ, M<sup>gr</sup> Courchesne remet en cause la méthode spécifique de ces mouvements qui repose sur la démarche en trois temps bien connue : *voir, juger, agir*. Cette « trinité » contrarie l'évêque qui y voit un procédé de nature à laisser libre cours à un esprit de critique, de négativisme, qui se plaît à « ramasser des potins sur les déficiences du milieu<sup>39</sup> ». On en arrive ainsi à des exagérations qui vont jusqu'à considérer de bien braves gens comme autant de païens dirigés par un évêque non moins païen qu'eux<sup>40</sup>. On aura

---

<sup>38</sup> M<sup>gr</sup> Courchesne à Laurent Barré, 18 septembre 1929, AAR, Barré, Laurent.

<sup>39</sup> « Circulaire au clergé », 21 avril 1942, MER, M<sup>gr</sup> Georges Courchesne, III, p. 118.

<sup>40</sup> « On conviendra que les milieux sont tout de même un peu différents et qu'il serait raide de traiter celui-ci comme un milieu païen » : *ibid.*, p. 119.



compris que l'évêque visé par cette appréciation est nul autre que M<sup>gr</sup> Courchesne lui-même, et qu'il se croit ainsi justifié d'écrire à son clergé : « Je me défie de cet exclusivisme d'allure sectaire. Il n'a pas assez l'accueillante disposition de l'esprit catholique et d'un sain humanisme <sup>41</sup> ».

La confiance excessive dans la technique propre aux mouvements spécialisés inspire facilement ses adeptes à exercer une tendance monopolaire qu'ils ont parfois trop manifestée au pays, et conduit, jusqu'à un certain point, à l'anticléricalisme, précisément à cause d'un manque de contact avec la réalité des personnes et des choses. Il est élémentaire, dit Courchesne, de tenir compte des différences de milieu. Grâce à sa méthode d'*induction*, il pouvait affirmer que le diocèse de Rimouski était remarquable par son *homogénéité*, et cela aussi bien dans le secteur occupationnel que dans le domaine de la pratique religieuse. Il y avait donc lieu d'adapter les enseignements pontificaux à un état social et religieux particulier au diocèse de Rimouski <sup>42</sup>. Le militantisme agressif, affiché jusqu'ici par les mouvements spécialisés, devait céder la place à une action catholique de *préservation*, de *conservation* :

Dans notre population catholique, il semble que le travail soit surtout un travail de *conservation*. Dans notre diocèse, en particulier, où le protestantisme est pratiquement inexistant et où l'indifférence religieuse est une singularité plutôt erratique, il semble que la tâche à imposer à nos laïques de bonne volonté, ligueurs, confrères, membres de nos diverses associations, consiste surtout à prévenir le mal en contribuant à mettre beaucoup de bien dans notre vie familiale et dans notre vie sociale <sup>43</sup>.

Telle qu'elle a été véhiculée jusqu'ici dans le diocèse de Rimouski, l'action catholique spécialisée a été *désincarnée* parce qu'elle n'a pas su s'adapter aux réalités géographiques, culturelles et sociales d'un diocèse rural, en tentant d'élever des cloisons étanches entre les catégories de travailleurs. On contribue ainsi à créer artificiellement des divisions inutiles, des luttes de classes au sein d'une population qui s'identifie davantage à une commu-

---

<sup>41</sup> *Loc. cit.*

<sup>42</sup> « Comme toujours, les réflexions qu'ont suscitées en Europe les déclarations du Saint-Père s'appliquent, les unes en tout, les autres en partie, à notre état social » : « Circulaire au clergé », 12 mai 1929, *ibid.*, 1, p. 61.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 63.

nauté ou à une grande famille. Pourquoi donc multiplier les associations, en importer de nouvelles, qui viendront se superposer à celles qui furent jusqu'ici de puissants instruments d'éducation populaire <sup>44</sup> ?

Autre objection sérieuse que M<sup>gr</sup> Courchesne formule à l'endroit des mouvements spécialisés : *la faiblesse ou la pauvreté de leur doctrine*. Le fond du problème ici est rien de moins que la définition même de l'action catholique. Les responsables de cette confusion seraient les Pères de Sainte-Croix, qui véhiculent cette distinction attribuée au Père Georges-Henri Lévesque, o.p., entre l'action catholique *formelle* et les *mouvements auxiliaires* d'action catholique. Selon les partisans de cette distinction, il n'y aurait d'action catholique, que les mouvements spécialisés, « parce qu'ils sont la seule méthode en action de la conquête du milieu par les apôtres du même milieu <sup>45</sup> ». Cette thèse va à l'encontre de l'opinion de M<sup>gr</sup> Courchesne selon lequel ce qui spécifie l'action catholique et la différencie de tout autre mouvement d'apostolat, c'est *le mandat de l'Évêque ou du Pape*. Autrement, dit-il, « l'Évêque n'a plus qu'à se plier devant l'Action catholique formelle ». M<sup>gr</sup> Courchesne traduit ainsi plusieurs points d'insatisfaction et d'inquiétude : l'action catholique spécialisée affiche une suffisance insupportable lorsque « les initiés vous disent que les curés et tous les gens de cinquante ans n'y comprendront jamais rien <sup>46</sup> » ; elle passe outre aux structures traditionnelles du diocèse et de la paroisse, ignorant du même coup l'autorité hiérarchique de l'évêque et du curé.

Telles sont les raisons majeures qui, dira M<sup>gr</sup> Courchesne, « me déterminent à reprendre en main la direction de nos mouvements pour qu'ils gardent la vie et l'aient en plus grande abondance. À chacun ses responsabilités et les agneaux seront bien gardés et mieux nourris <sup>47</sup> ».

---

<sup>44</sup> « À raison du caractère homogène de notre population, je ne vois donc pas, pour l'instant, qu'il soit opportun de superposer ici une L.O.C. au syndicalisme catholique, ni une L.A.C. à l'Union catholique des cultivateurs organisés » : « Circulaire au clergé », 10 novembre 1941, *ibid.*, 1, p. 63.

<sup>45</sup> Lettre de M<sup>gr</sup> Courchesne au Cardinal Villeneuve, 8 mai 1942, AAR, *Courchesne, S.E. M<sup>gr</sup> Georges*.

<sup>46</sup> *Loc. cit.*

<sup>47</sup> « Circulaire au clergé », 21 avril 1942, MER, *M<sup>gr</sup> Georges Courchesne, III*, p. 120.

Devant cette déclaration des plus rassurantes, je voudrais prolonger notre réflexion par quelques interrogations susceptibles de faire contrepoids aux opinions émises par M<sup>sr</sup> Courchesne sur l'action catholique.

- 1° M<sup>sr</sup> Courchesne fut un définisseur de situation. Mais son analyse de la réalité ne fut-elle pas plus influencée par le schéma intérieur qu'il avait avant 1928 que par ses observations directes dans le milieu ? À cet égard, ne véhiculerait-il pas les valeurs *ultramontaines* de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ?
- 2° Le rejet de l'action catholique spécialisée ne s'explique-t-il pas par le fait que celle-ci remet sérieusement en question la valeur inébranlable du nationalisme ruraliste traditionnel <sup>48</sup> ? Dans cette perspective, M<sup>sr</sup> Courchesne ne craint-il pas que soit détruit son rêve d'une vraie civilisation rurale <sup>49</sup> ?
- 3° Le refus d'accepter l'action catholique spécialisée n'est-il pas la manifestation d'un repliement sur soi bien naturel, lorsqu'on se sent menacé par des forces nouvelles ou inconnues ? Celles-ci ne seraient-elles pas concrétisées par la civilisation urbaine avec ses problèmes d'industrialisation et d'organisation syndicale ? Ne rejoignons-nous pas concrètement les problèmes déjà posés par des historiens, des économistes qui affirment avec force l'existence de deux zones socio-économiques, et donc de deux zones culturelles, bien distinctes : Montréal d'une part, et le reste du Québec d'autre part ?
- 4° Les deux pôles opposés dans l'histoire de cette « rupture » de 1942 pourraient bien être M<sup>sr</sup> Charbonneau avec les Pères de Sainte-Croix d'une part, et M<sup>sr</sup> Courchesne et les Jésuites de l'École Sociale Populaire d'autre part. Ne doit-on pas y voir les premiers éléments d'un scénario complété par les événements de 1949-1950 ?

---

<sup>48</sup> C'est l'opinion de Gérard FORTIN, « La sociologie urbaine au Québec : un bilan », dans *Sociologie et Sociétés*, Vol. V, n° 1 (mai 1972), p. 8.

<sup>49</sup> [...] nos villages et nos petites villes font partie de la campagne environnante et doivent participer à sa vie. Ils n'ont rien à gagner à n'avoir d'yeux que pour les grandes villes. Ils ont tout à perdre à en importer les rengaines, la vie artificielle et la décadence morale : « Circulaire au clergé », 8 novembre 1935, MER, M<sup>sr</sup> Georges Courchesne, I, pp. 378-379.

5° Enfin, le projet d'éducation postsecondaire n'était-il pas une utopie ? Les curés du diocèse de Rimouski ont-ils vraiment suivi leur évêque ? Les laïques ont-ils vraiment embarqué dans ce généreux projet ?

Bref,

M<sup>sr</sup> Courchesne a-t-il vraiment compris l'action catholique ?  
Telles sont les hypothèses qui guident nos recherches actuelles.

NOËL BÉLANGER  
*Université du Québec  
à Rimouski.*